

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 42 (2015)
Heft: 160

Artikel: Dissertation étymologique
Autor: Calame, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DISSERTATION ÉTYMOLOGIQUE

Michel Calame, La Tour-de-Peilz (VD)

La *vouîpe*, la *taleine* et le *tavan* sont des *crouilles bêtes* !

L'hiver nous offre un répit : les insectes de l'été passé sont morts, mais leurs descendances sont déjà en gestation, dans des œufs, bien au chaud, prêtes pour le prochain *tsaud teimps* (*chaud temps*, été).

La *vouîpe*, de la famille des *vespidés*, est la variante francoprovençale pour désigner la *guêpe*. Tous deux proviennent du latin *vespa* (latin antérieur **vospa*, pré-latén **vopsa*), comme *vespa* en portugais et en catalan ainsi qu'en italien (d'où les fameux scooters italiens *vespa* dont le bruit pourrait évoquer un bourdonnement de guêpe), *avispa* en espagnol (le premier «a» s'explique par un croisement avec *abeja*, abeille) et *viespe* en roumain. Entre le francique **wapsa* (la langue des Francs, en quelque sorte l'ancêtre du néerlandais) et le latin *vespa* il y a «contamination» mutuelle : d'une part le w francique (à prononcer à l'anglaise) influençait la prononciation du «v» latin tardif, ce qui explique les formes *vouîpa* au lieu de **vêpa* / **vîpa* en patois ainsi que *guêpe* au lieu de **vêpe* en français, d'autre part *vespa* provoqua par métathèse la transformation de **wapsa* en **waspa* (*wasp* en anglais). Dans le même ordre d'idée, *vefsa* en vieil allemand est devenu *Wespe* en allemand actuel et non *Wefse* ou *Webse*, alors qu'on a *hveps* en danois et *vapsà* en lituanien. On a vu qu'en latin on est passé de **vopsa* à *vespa* et qu'en francique on est passé de **wapsa* à **waspa*. On nomme «métathèse» une inversion des consonnes, la plus célèbre en français étant *fromage*, antérieurement *formage*, *formaggio* en italien et *formatge* en catalan, du latin tardif *formaticum*, «le lait mis en forme». Pour en terminer avec les *vouipes*, signalons encore que **vopsa*, **wapsa*, etc. correspondent à l'allemand *weben* et à l'anglais *to weave*, tous deux signifiant tisser. Ainsi, les guêpes sont celles qui tissent (leur nid qui les unit) et le *web* (à l'origine «tissu, rouleau d'étoffe; toile d'araignée» en anglais), synonyme d'internet, est ce qui nous permet de tisser des liens dans le monde entier...

La *taleine* désigne en Suisse romande le frelon, un autre genre de vespidae. Cette guêpe XXL, véritable requin du monde des petites bêtes volantes, est fort utile dans la régulation des insectes qui constituent sa nourriture principale. Sa grande taille et son vol bruyant sont à l'origine de la crainte des gens. Les *talènes* peuvent causer des dégâts dans les vergers en s'attaquant aux fruits sucrés, d'où le verbe *taler*, faire des meurtrissures aux fruits (fruits

talés, talure) du vieux-français *taler*, meurtrir (des fruits), fouler, importuner quelqu'un. Le mot *taloche*, gifle, baffe (sur la tête ou la figure) en est dérivé. On retrouve ce mot d'origine germanique en ancien provençal *talar*, «endommager, détruire», et en espagnol *talar*, dans le sens de «couper à ras les arbres, détruire», de **talôn* (l'astérisque indique que le mot n'est pas attesté, mais reconstitué), déduit de l'ancien haut-allemand *zâlôn*, «piller, ravir, dérober», disparu en allemand actuel.

Les *tavans*, de la famille des **tabanidés**, sont ces féroces grosses mouches qui piquent (avec douleur immédiate) les humains et le bétail durant les belles journées d'été. Ce mot vient du latin classique *tabanus* qu'on retrouve dans les langues latines : italien *tafano*, espagnol *tábano*, portugais *tabao*, catalan *taba*, francoprovençal et occitan *tavan*, roumain *taun*. Il est à noter qu'en romanche *tavan* signifie bourdon et que *tavan* se dit *muos-chun buera*, grosse mouche «buera». Le bas latin *tabone* a abouti à *taon*, à l'origine prononcé ta-on. Petite remarque piquante aux puristes du français : *tavan* nous rapproche bien plus de la latinité que *taon*.

L'adjectif *crouille / croûyo* (cruel, méchant, mauvais, sans valeur, aussi bien pour les humains que les choses) correspond à *cruel* (français, espagnol, portugais, catalan), *crudèl* (occitan), *crudel* (romanche), *crudele* (italien) et *crud* (roumain, signifie également cru). En latin il y avait deux termes pour désigner le sang : *sanguis* (le sang dans le corps) et *cruor* (le sang répandu) dont est issu *crudus* (*cru* ≠ cuit) et *crudelis* (*cruel*, qui aime le sang répandu, la violence). Le grec *kréas* (= chair, cf. le pancréas «ayant partout similitude à la chair») et le tchèque *krev* (= sang) sont apparentés, ainsi que tous les mots dérivant du bas latin *carne*, viande crue, *chair* (cf. carnassier, carnage, acharnement, charcutier, ...). En patois vaudois, la *tsé* désigne la viande en général, à l'instar de *carne* dans les autres langues latines. La viande, du bas latin *vivanda*, «ce qui sert à vivre», est naturellement tirée d'animaux vivants qu'il a fallu tuer...

Le mot latin *bestia* est à l'origine de *bête* (*bîta* en patois), *bestial*, *bestiole* et *bestiaire*, mais aussi de *biche* (*bissa* en vieux français, du bas latin *bistia*), à mettre en parallèle avec le doublet espagnol *bicho*, bestiole, individu, et *bestia*, bête (féroce), individu brutal. De *bestia à biche*, on a le passage d'un sens très général à un sens très restreint, à la différence de l'allemand *Tier*, «animal (sens général)», autrefois «animal sauvage», comme en anglais *deere*, «animal sauvage de la forêt, cervidé», que bien des agriculteurs ont depuis longtemps apprivoisé sous forme de logo (cerf galopant) sur le capot de leurs tracteurs *John Deere*...